

sont depuis longtemps disparues; il n'en est demeuré que l'honneur des deux races. Là-bas, dans les Cours, dans les parlements, dans les foules inconscientes, s'agitaient sans doute et s'entrechoquaient les passions, les jalousies et les projets ambitieux. Mais ici l'âme des guerriers était faite de ce qu'il y avait de meilleur dans leurs patries respectives; ici demeurent maintenant et à jamais le champ d'action, l'inspiration et la mémoire de tout ce qu'il y eut de plus héroïque dans les deux nations rivales.

De Champlain à Carleton, à bien des moments critiques durant 167 ans, Québec fut le théâtre de faits mémorables pour les Iroquois et les Hurons; pour les Français venus de Normandie, de Bretagne ou d'ailleurs; pour les Canadiens français disséminés des lacs au Mississipi et du Saint Laurent à l'Atlantique; pour les Américains des treize colonies; pour les nationaux des Iles britanniques, Anglais, Irlandais, Ecossais, Gallois; pour les Terre-Neuviens, les premiers Anglo-canadiens et les précurseurs des Loyalistes de l'empire-uni.

En 1608, Champlain bâtit son *Abitacion*, comme un boulevard contre la barbarie. En 1629, les Kirkes, remontant le fleuve prirent son fort Saint-Louis au nom de Charles Ier, qui concéda cette bagatelle de la « seigneurie et comté de Canada » à son bon ami Sir William Alexander. En 1690, la sommation de Sir William Phipps reçut la victorieuse réponse de Frontenac « par la bouche de ses canons. » En 1759, Montcalm gagna sa quatrième victoire en repoussant Wolfe à Montmorency, et